

Le publicain et le pharisien

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Chers Pères, chers frères et sœurs ,

Dans cette parabole, le pharisien et le publicain ressemblent à deux frères comme il y en a beaucoup dans la bible : Caïn et Abel, Ismaël et Isaac, Esaü et Jacob. Dieu dans la Bible choisit souvent les seconds, tout en bénissant ou protégeant le premier et pourtant, ici Jésus dit que le pharisien, le premier, n'est pas justifié.

Méditer sur les offrandes de Caïn et d'Abel peut aider à approfondir la parabole du pharisien et du publicain.

La similitude

Le pharisien et le publicain partagent les mêmes usages, la même vie : ils vont au temple, ils croient en Dieu. Ils prient Dieu et s'adressent à Lui dans des prières personnelles. De ce point de vue, ils sont frères.

En cela ils ressemblent à Caïn et Abel qui, eux aussi, ont les mêmes usages. Dans la Genèse, on les voit préparer des offrandes à Dieu.

Que ce soient Caïn et Abel ou le pharisien et le publicain, tous se tournent vers le Seigneur Dieu : les uns apportent des offrandes, les autres leur prières.

Attitude intérieure

Mais chacun a sa propre attitude intérieure. *Caïn apporta du fruit de la terre en offrande au Seigneur (Gn 4, 3)* : Cain a apporté de tout. En fait il a apporté un peu de tout sans distinguer ce qui est important, ce qui est bon à offrir.

Le Pharisien offre de tout : je ne suis pas rapace, injuste ou adultère, je jeûne et fais l'aumône selon les prescriptions. Il ressemble à Caïn qui donne un peu de tout sans distinguer ce qui est important.

Au contraire, *Abel apporta des premiers-nés de son bétail (Gn 4, 4)* : ce qui a du prix à ses yeux. Les premiers-nés de son bétail sont ni plus ni moins que son avenir avec la joie des naissances. Il se sépare de ce qui lui est précieux, et l'offre à Dieu dans une totale confiance. Abel offre une part de lui-même.

Le publicain, lui, offre une part de lui-même : son impureté de pécheur et son besoin d'aide. Il offre un brûlot de vérité. Mais il partage aussi son espérance. Personne ne crie à Dieu « *Aie pitié* », sans l'espoir d'être entendu et exaucé. Aucun pauvre ne tend la main sans l'espoir d'être aidé.

Comparaison et jalousie

Mais, il y a plus encore ou plus exactement il y a pire. Ce qui a fâché Caïn, lorsque son offrande a été refusée, ce n'est pas tant le refus de Dieu à son égard que la différence de traitement avec son frère. Cain regarde les apparences au lieu de s'interroger sur les raisons du refus.

Comparaison ne vaut pas raison, dit-on communément. Cela s'applique, bien entendu, à Caïn en particulier car il ne veut pas aller plus loin dans la réflexion.

Remarquons aussi que le deuxième péché de l'humanité, dans le sens chronologique de la Genèse, prend sa source dans l'observation de nos frères et de nos sœurs et dans l'interprétation que nous faisons des situations. Le deuxième péché de l'humanité est la jalousie qui a pour origine la comparaison avec autrui.

Voilà qui prête à réfléchir... sur soi.

Comparaison et orgueil

En fait, le pharisien est pire que Caïn car ce n'est pas seulement la jalousie qui le motive.

Non seulement il se compare à son frère le publicain, mais à tous les autres hommes. Il n'est pas jaloux des autres. Non, il est jaloux de ce qu'il croit être, il est rapace de sa propre opinion, injuste du jugement de Dieu, adultère dans sa foi car il se glorifie. Cela s'appelle l'orgueil.

Il est intéressant de relire le texte. « *Ô Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes [...] ou bien comme ce publicain* » : il ne parle que de sa supposée vertu.

Mais il y a pire, le pharisien préjuge de l'attitude de Dieu même. Il se croit au niveau de Dieu. Il est aveuglément dans le péché d'orgueil, poussé à son extrême.

Nous avons Adam avec le péché d'orgueil (vouloir être comme Dieu) et Caïn avec son péché de jalousie. Nous avons aujourd'hui le pharisien avec les deux : l'orgueil et la jalousie.

Pédagogie de Dieu

Dans la Genèse, Dieu n'abandonne pas Caïn. Au contraire, il s'adresse à Caïn et lui dit « *mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à ta porte, et son désir se porte vers toi; à toi de le dominer* » (Gn 4, 7).

Le conseil est important. Le pire des péchés n'est pas la mauvaise action, c'est le fait de confirmer sa mauvaise action par un refus de se repentir.

Et le vrai repentir passe par le combat, qui est effectué au sein de la liberté qui nous a été donnée par Dieu. Reformulons la phrase de la Genèse, Dieu dit à Caïn : « *à toi de dominer ce désir de péché qui se porte vers toi* ». Dieu nous laisse libre de combattre le mal et le premier lieu de ce combat est le lieu de notre cœur.

Pédagogie de l'Église

Si on remet cela dans le contexte de l'Église et de sa pédagogie : chacun est le temple du Saint Esprit, donc de Dieu, selon Saint Paul. Eh bien le combat contre le mal se déroule là où nous devrions accueillir Dieu, dans son temple. Temple que nous devons purifier, nettoyer et cela commence par la confession, c'est-à-dire en se présentant à Dieu, en lui parlant.

Cain répond à Dieu qui lui pose la question « *Où est ton frère Abel ?* » (Gn 3, 4) en disant « *Je ne sais pas; suis-je le gardien de mon frère ?* » (Gn 3, 4). La réponse montre que Caïn se cache, refuse la discussion, refuse la parole.

La confession, soit dire son péché, parler à Dieu, appeler à l'aide comme le publicain, est un appel à l'Esprit Saint à purifier son âme et son corps, une véritable épiclese pour débiter le combat, ce combat d'autant plus difficile que le péché a été commis, d'autant plus virulent s'il se répète.

Combat et vagabondage

La Genèse nous donne la suite du dialogue entre Caïn et Dieu. Caïn devient un vagabond sur terre, mais ce vagabondage est peut-être un pèlerinage de retour à Dieu. Mais, retenons aussi que Dieu met un signe sur Caïn, signe de protection et peut-être même de bénédiction. Le vagabondage de Caïn peut-être compris comme un effort, comme un combat pour enfin se confesser à Dieu, ce qu'il a refusé de faire : il a refusé de parler avec Dieu, refusé de dire son meurtre, refusé de demander de l'aide.

Pour le pharisien, la sentence du Christ est plus brutale. Il semble trop tard. Il ne sera pas justifié devant Dieu. La sentence paraît dure ! Et elle

est dure ! Mais comment justifier quelqu'un qui se croit au dessus des hommes, qui ne les comprends pas, qui est intelligent et cultivé (il connaît les Écritures et la portée de la Loi).

Réflexion

En cette préparation à l'entrée au carême, cette parabole du pharisien et du publicain, et l'histoire de Caïn et Abel doivent nous faire réfléchir sur ce qu'est le don de soi. Don de soi qui peut s'exprimer dans un appel à l'aide et à la miséricorde.

Qu'est ce que le carême, si ce n'est pas un don de soi à Dieu ?

Soyons vigilants à ne pas être comme le pharisien qui ressemble étrangement, malgré les différences, au riche de la parabole du riche et de Lazare que nous entendrons bientôt. Le riche vivait joyeusement et se nourrissait largement de nourriture terrestre. Le pharisien jeûnait et respectait la loi, mais se nourrissait largement de son propre orgueil. Le premier n'écoutait pas Moïse et les prophètes, mais le pharisien non plus, alors qu'il les entendait souvent par l'application de la loi et par les Écritures.

Au contraire, rendons à Dieu ce qui est à Dieu et nous offrant à lui en reconnaissant nos fautes et lui demandant pitié car nous savons que *« celui qui reconnaît ses fautes et les abandonne est pardonné »* (Proverbe 28, 13).

Pour cela, selon le chant des Matines aux Vigiles du dimanche du pharisien et du publicain, demandons dans nos prières *« Ouvre moi les portes du repentir Toi qui donnes la vie »*.

Amen

Père André

Annexe :

Il faut faire un aparté sur les Pharisiens pour ne pas se méprendre sur le mot pharisien et encore plus calquer un imaginaire issu de l'évangile de ce jour sur tous les Juifs.

Les Pharisiens constituaient un groupe religieux et politique de Juifs fervents apparu pendant la même période que les Sadducéens et les Esséniens en Palestine vers le milieu du II^e siècle av. J.-C.

Très religieux, versés dans les Écritures et les Prophètes, ils étaient pour la plupart des notables et souvent les scribes en faisaient partie. Très consacrés à l'observance personnelle, à la réflexion personnelle, à l'étude de la Bible, à l'éthique, la synagogue est importante pour eux.

Spirituellement dans le cadre de l'Ancien Testament, ils nous sont bien plus proches que les Sadducéens car ils croyaient en la résurrection et intégraient la transmission des prophètes, à la différence des sadducéens beaucoup plus proche de la classe sacerdotale, du temple donc, et qui ne prenaient en compte que le Pentateuque et ne croyaient pas en la résurrection.

Et on peut le voir dans les évangiles car ils invitent Jésus à leur table (Lc 7, 36 ; 11, 37 ; 14, 1) ; ils viennent avertir Jésus du danger pour sa vie : « *Pars d'ici car Hérode veut te tuer* » (Lc 13, 31). Les titres qu'ils donnent à Jésus (Rabbi ou Maître) sont des marques de respect. Il arrive qu'ils approuvent Jésus dont ils partagent la croyance en la résurrection, l'attente du Royaume et aussi le respect de la Loi. Nicodème, un pharisien, vient voir Jésus de nuit.

Si les Sadducéens et les Pharisiens sont mis dans un même sac et que Jésus demande à ses disciples de se garder de leur enseignement (Lc 23) ou le critique (Mt 23, 1-7), il ne faut pas oublier le dialogue du chapitre 22 de Matthieu. Jésus dit que les Sadducéens sont dans l'erreur et ne connaissent pas les Écritures. Alors qu'avec les Sadducéens, le dialogue n'est pas du même type et on perçoit, malgré les échanges très forts, un respect mutuel entre les Pharisiens et Jésus.

En résumé, les critiques de Jésus telles que rapportées dans les Évangiles vis à vis des Pharisiens pourraient se résumer en « *vous connaissez la loi, les écritures et les prophètes, pourquoi n'en comprenez-vous l'esprit?* ». Sur ce thème, il faudrait lire le chapitre 12 de Matthieu. Ou encore « *ce n'est pas parce que vous connaissez les écritures, que vous vivez dans l'esprit de celles-ci* ».

Par ailleurs, le monde juif actuel se présente quelquefois comme les descendants « spirituels » des Pharisiens.